

CINÉMA

«TÊTE DE BŒUF» OU LE CHAGRIN SILENCIEUX DE L'ÉLEVEUR AUX HORMONES

«Oh souillures, souillures de la chair! Si elle pouvait fondre!», implorait Hamlet il y a des siècles. Ses paroles auraient pu être celles de l'engraisseur Jacky Vanmarsenille, le personnage principal de *Tête de bœuf* (en néerlandais *Rundskop*). Le réalisateur Michaël R. Roskam (° 1972) a reçu dans la presse flamande l'équivalent d'une *standing ovation* pour son premier film, ce qui lui valut sa sélection pour le festival de Berlin et plusieurs autres festivals. Les critiques, tant en Belgique qu'à l'étranger, ont salué, presque unanimement, le tour de force de Matthias Schoenaerts, qui s'est engraisé lui-même afin de tenir de manière crédible le rôle de l'éleveur aux hormones Jacky Vanmarsenille.

Tête de bœuf est un drame de la fatalité, dont on a dit à plusieurs reprises qu'il rappelle Shakespeare et Martin Scorsese. Cette formulation tient la route: le personnage principal est un héros de tragédie. Il est prédestiné à sombrer dans le nuage noir de la fatalité. Son problème est lié à la chair et, chez Jacky Vanmarsenille bien plus encore que chez Hamlet, l'esprit disparaît, comme englouti dans une gigantesque masse de viande. Jacky ingère d'énormes quantités de testostérone, qui développe la chair et, telle une mauvaise herbe, menace d'étouffer la plante. Nous n'apprendrons que plus tard, lors de deux superbes *flashs-back*, pourquoi il s'engraisse ainsi. Jacky nous y est dépeint comme un enfant, victime de brutalités dramatiques qui le marqueront pour le restant de sa vie. Même si Jacky tente, en tant qu'adulte, de suivre ses instincts moins grossiers, la masse de viande et l'overdose d'hormones masculines l'en empêchent. Savoir comment s'y prendre pour approcher la fille de ses rêves lui devient ainsi totalement impossible.

L'idée géniale qui fait de *Tête de bœuf* un film si particulier, c'est que Michaël R. Roskam a situé le thème de «la souillure de la chair» dans le monde des éleveurs, des engraisseurs et des trafiquants d'hormones. La métaphore de la chair s'y retrouve



Matthias Schoenaerts (° 1977) interprétant le rôle de Jacky Vanmarsenille.

à plusieurs niveaux, généralement de manière très plastique. *Tête de bœuf* est l'histoire d'une culture masculine de viande rouge, de machisme, d'honneur et de violence. Martin Scorsese a consacré plusieurs films à ce thème tout au long de sa carrière. Des films souvent aussi durs que *Tête de bœuf*. Cependant, *Tête de bœuf* n'est pas un film qui vibre à la testostérone, mais un film sur la testostérone.

L'intrigue autour de laquelle se tisse l'histoire prend les allures extérieures du film de genre, mais ce n'est qu'apparence. Elle aurait pu donner lieu à un film policier sur la mafia des hormones, éventuellement à un film sur des clans mafieux rivalisant entre eux pour la défense de leur territoire. La référence à des crimes réels, notamment l'assassinat de l'inspecteur vétérinaire flamand Karel Van Noppen en 1995, est tout aussi trompeuse. Nous l'enregistrons et nous la relient à la réalité, sans qu'il ne s'agisse d'un élément essentiel.

À ses moments moins inspirés, *Tête de bœuf* dérape parfois sur les données du genre. Ainsi, l'intrigue avec un commissaire de police est sans doute un des épisodes les moins réussis du film. À mon sens, Roskam a rendu la structure de son film plus complexe qu'il ne fallait. Le spectateur risque d'être perturbé si les pièces du puzzle sont trop petites, car elles détournent l'attention de l'idée centrale.

Il y a aussi quelques scènes comiques qui ont contrarié certains critiques, notamment celles des deux garagistes wallons mêlés à la voiture qui a permis l'assassinat. Des scènes grand-guignolesques, mais en même temps sous-tendues d'un commentaire amusant sur la société belge avec ses deux communautés linguistiques (toujours en brouille).

Bizarrement, ces intermèdes burlesques ne changent rien au climat tragique qui plane sur l'ensemble, comme c'est le cas dans les tragédies de Shakespeare. Ce dernier non plus ne détestait pas ce genre de contrastes comiques. Outre le drame de la tragédie noire du destin, l'histoire est subtilement imprégnée de déformation expressionniste. On songe à la manière dont est filmé le corps gonflé de Schoenaerts, aux tristes façades flamandes, aux paysages mornes, à l'esthétique de la route provinciale, aux bordels le long de la chaussée, au faux chic flamand. Rarement, la campagne flamande avec ses fermettes et ses fermes en désordre aura exhalé une atmosphère aussi froide et cafardeuse que dans ce film.

Ce qui fait de *Tête de bœuf* un grand film flamand est le fait que le cinéaste crée son propre univers, un monde avec son odeur particulière, tant par le style que par le contenu. Ces dernières

années, le recours aux contraintes de genres, de formats ou de modèles existants, semble fréquent en Flandre. *Tête de bœuf* déroge à la règle. Certes, il y a des films et des cinéastes qui ont influencé la vision de Roskam, mais le film lui-même n'est pas le simple calque d'un original existant.

Le réalisateur a aussi choisi explicitement une direction d'acteurs retenue. Avec un thème comme la testostérone comme point de départ, le choix n'est pas évident, mais c'est bien grâce à cette décision que Matthias Schoenaerts donne une impression aussi puissante. De même, ses collègues, éleveurs aux hormones, sont également campés de manière plutôt modérée. Ce ne sont pas des tueurs de sang-froid. Ils répondent plutôt au prototype du Flamand enjoué, irréfléchi, qui se fait des extras au noir. Eux aussi appartiennent à une culture de toute évidence patriarcale, où les femmes portent des perles fines, mais certainement pas la culotte. Tant les hommes que les femmes ne parlent d'ailleurs que la langue comprise dans leur village: des dialectes du fin fond de l'est et de l'ouest de la Flandre.

Un deuxième choix de mise en scène est le rythme lent, contemplatif, qui écarte complètement l'idée que *Tête de bœuf* pourrait être un film d'adrénaline. Souvent, Roskam recourt au tournage en slow motion, qui semble suggérer que la conscience des personnages tourne elle aussi au ralenti. Les sombres plans larges de Nicolas Karakatsanis avec leurs contrastes violents prolongent bien la vision du réalisateur, tandis que la musique de Raf Keunen s'impose et accentue la sensation omniprésente de menace de la fatalité.

Depuis la nouvelle vague, le bon réalisateur qui écrit aussi un scénario de qualité est appelé *auteur*. Avec *Tête de bœuf*, un auteur de cette dimension est né en Flandre.

ERIK MARTENS

(TR. N. CALLENS)

www.rundskop.be

Tête de bœuf représentera la Belgique aux 81^{es} Oscars.

Les nominations seront rendues publiques

le 21 janvier 2012.